

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les surréalistes à l'antenne

HOUTART, Manon

*Published in:*  
Textyles

*Publication date:*  
2022

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

HOUTART, M 2022, 'Les surréalistes à l'antenne: À propos de Christian Bussy', *Textyles*, Numéro 63.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

---

## Les surréalistes à l'antenne : à propos de Christian Bussy

Manon Houtart

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/6157>

DOI : [10.4000/textyles.6157](https://doi.org/10.4000/textyles.6157)

ISSN : 2295-2667

### Éditeur

ker éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2022

Pagination : 53-66

ISBN : 9782875863447

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par KBR



### Référence électronique

Manon Houtart, « Les surréalistes à l'antenne : à propos de Christian Bussy », *Textyles* [En ligne], 63 | 2022, mis en ligne le 31 janvier 2023, consulté le 02 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/6157> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.6157>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Manon HOUTART

FNRS – Université de Namur

## Les surréalistes à l'antenne : à propos de Christian Bussy

Regimbant face au jeu de l'institution littéraire et médiatique, les surréalistes n'auraient sans doute pas acquis une telle renommée sans le concours de quelques complices qui s'assurèrent leur confiance et leur amitié pour faire rayonner leur œuvre. « Le surréalisme n'a pu s'implanter durablement à Bruxelles qu'en raison de l'existence d'un réseau de sympathisants, amis, clients, lecteurs, correspondants ou interlocuteurs<sup>1</sup> », constate en effet Paul Aron. Or, cette « garde rapprochée » des surréalistes belges, ce « second cercle » comme l'appelle Aron, est « l'un des aspects les plus méconnus de l'activité surréaliste<sup>2</sup> ».

Christian Bussy (1936-2019), journaliste en radio puis en télévision à la RTB de 1962 à 1995, compte parmi les sympathisants – tardifs mais non moins essentiels – des surréalistes : proche de Louis Scutenaire et de Marcel Mariën en particulier, il a produit des dizaines d'émissions à propos du mouvement, au point de pouvoir se targuer d'en avoir été « les yeux et les oreilles<sup>3</sup> », et a publié une anthologie du surréalisme belge chez Gallimard en 1972. Son travail prend place dans un contexte où les craintes de récupération commerciales du label et de la propagation d'une image incomplète, voire tronquée, du mouvement se font de plus en plus vives. Les années 1960 et 1970 voient dès lors se multiplier les entreprises éditoriales et historiographiques qui s'emploient à garantir une représentation

---

1 Aron (Paul), « Denis Marion et les surréalistes », dans Aron (Paul), Delsemme (Paul) et Devroey (Jean-Pierre), dir., *Denis Marion. Pleins feux sur un homme de l'ombre*, Bruxelles/Liège, Le Cri/ Ciel – ULB – ULg, 2008, p. 20-32.

2 *Ibid.*

3 Bussy (Christian), *Les Surréalistes au quotidien. Petits faits vrais*, Bruxelles, Impressions Nouvelles, 2007, p. 54.

du surréalisme fidèle à l'état d'esprit des initiateurs. La nécessité d'investir, à cette fin, d'autres voies que les circuits éditoriaux à portée restreinte que sont la revue ou le catalogue d'exposition, ainsi que la confiance qu'ils trouvent en la personne de Bussy, sont probablement les éléments qui conduisent les surréalistes belges à envisager la télévision et la radio comme des lieux possibles de diffusion, en dépit de la prédilection nougéeenne pour l'anonymat et la clandestinité.

Dans un souci de « repeupler » le terrain de la littérature, ainsi que nous y incite Florent Coste, en rendant justice à cette « foule d'usagers, de scripteurs, de médiateurs, de passeurs, d'éditeurs, de traducteurs, de co-élaborateurs, de critiques, de commissaires (de curateurs, comme on dit) qui s'y investissent et qui s'en occupent<sup>4</sup> », il nous semble opportun de tenter de cerner le rôle qu'a joué Bussy auprès des surréalistes dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, au travers de son activité de journaliste audiovisuel et au-delà. Nous verrons ici comment ses activités correspondent à une triple dynamique : une contribution au rayonnement du surréalisme belge, fondée sur une complicité avec les acteurs du mouvement, une tentative de les situer dans le paysage littéraire et artistique contemporain, et enfin, un souci mémoriel visant à favoriser leur passage à la postérité.

### « Découvreur » parmi les complices

En fréquentant Christian Bussy par le biais de ses émissions radiophoniques et télévisuelles, on repère aisément plusieurs indices d'une connivence avec les surréalistes, en particulier ceux de Bruxelles. L'entretien télévisé qu'il a mené avec Louis Scutenaire pour l'émission *Signes des Temps* en 1972 en est particulièrement révélateur. L'échange s'articule moins selon une logique de questions-réponses que d'affirmations-confirmations : alors que Bussy feint une forme de candeur dans ses interventions pourtant bien informées, ponctuées de « je pense » et de « je crois » (« Vous êtes aussi maoïste je pense ? » ; « À propos, d'hommes politiques, vous avez une forte dent contre Napoléon, je pense » ; « Ensuite, vous êtes monté vers Bruxelles, pour y faire des études de droit [...] et connaître de grands amis, je crois »), Scutenaire acquiesce presque systématiquement aux propos de son interlocuteur, en réemployant la plupart du temps les mêmes termes. La présence du jeune fils de Bussy en début d'émission, ainsi que les questions ingénues qu'il pose à Scutenaire (« Pourquoi t'écris des livres ? », « Qu'est-ce que tu faisais quand tu étais

4 Coste (Florent), *Explore*, Paris, Questions théoriques, coll. Forbidden Beach, 2017, p. 156.

petit? »), renforcent l'aspect familial de l'échange, donnant l'impression d'une discussion de salon entre un enfant et un parent proche. La proximité des deux hommes est trahie de manière plus flagrante encore lorsque Bussy fait référence à des propos préalables tenus dans la sphère privée (« Vous me disiez l'autre soir que... »), ou lorsqu'un « mon cher Bussy » échappe à Scutenaire en fin d'entretien, rappelant le « Sacré Bussy » que lance le poète dans un éclat de rire au début de l'émission radiophonique *La Bibliothèque de l'honnête homme*<sup>5</sup>, réalisée deux ans auparavant.

On perçoit cette même complicité dans les entretiens menés avec Marcel Mariën : la fréquence de ses apparitions dans les émissions de Bussy indique d'emblée une forme de prédilection dont le journaliste ne se cache pas<sup>6</sup>. Par ailleurs, le film *Marcel Mariën dans tous ses états*, réalisé par Bussy en 1988, est rythmé de commentaires élogieux, voire hagiographiques, à propos de l'artiste, décrit comme « un des esprits les plus libres qui soit », celui « qui a le mieux saisi l'importance de la pensée de Paul Nougé », loué pour « ses qualités de cœur et d'esprit », son franc-parler, l'ampleur de son travail, etc.<sup>7</sup> Dans l'émission *Marcel Mariën, artiste surréaliste* (*Arts Magazine*, 1989), l'atmosphère est très décontractée, voire désinvolte : « De toute façon y a personne qui écoute », déclare le poète non sans ironie, tout en caressant son chien. Mariën se montre ainsi enclin à l'improvisation<sup>8</sup> et adopte le plus souvent une nonchalance non dissimulée. Si la connivence qu'il entretient avec Bussy n'est sans doute pas neutre dans ces prises de liberté, cette posture provocatrice s'avère récurrente dans ses apparitions médiatiques, y compris avec d'autres journalistes moins familiers. L'interview qu'il accorde en 1978 à Paul Hellyn, fondateur du Musée de la Parole, est aussi saturée d'ironie et d'impertinence : « Pour le musée de la Parole [il insiste sur les e], c'est comme ça qu'on le

5 Bussy (Christian), *Louis Scutenaire. La Bibliothèque de l'honnête homme* [1970], interview transcrite par Huguette Lendel, Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, 1997.

6 « J'étais son ami et son fan, toutes les expositions de Mariën sont passées sur Arts Hebdo, là, il y avait peut-être du favoritisme ». Bussy (Christian), *Les Surréalistes...*, *op. cit.*, p. 121.

7 Nous n'avons pu en consulter que la transcription, effectuée par Huguette Lendel et conservée aux AML. Les films 16 mm n'ont pas encore été numérisés à la Sonuma et n'étaient donc pas encore disponibles à la consultation au moment de la rédaction de cet article.

8 « En interview, il improvisait bien. Je l'envie car je l'ai de nombreuses fois interviewé en radio ou en télévision et il était vraiment parfait ». Bussy (Christian), *Les Surréalistes...*, *op. cit.*, p. 74.

prononce?, je n'ai rien à dire, je n'ai rien à dire, je n'ai rien à dire. J'écoute, j'écoute, j'écoute [rires]<sup>9</sup> », annonce-t-il d'emblée. Mariën se plaît à tourner en dérision la mise en scène médiatique, refusant, en partie du moins, l'*illusio*<sup>10</sup> propre à cet exercice: il consent à se livrer à des entretiens, tout en faisant apparaître au grand jour l'arbitraire de leurs mécanismes et règles tacites. Dans une certaine mesure, il prolonge de cette façon les entreprises surréalistes de détournement d'articles de presse ou de réclames publicitaires, telles que pratiquées notamment par Paul Nougé ou Tom Gutt<sup>11</sup>.

Mariën semble toutefois prendre l'exercice beaucoup plus au sérieux quand il s'agit d'évoquer Nougé, qu'il considère comme son mentor, ou l'entreprise surréaliste en général. Ainsi, pour l'entretien qu'il accorde à Bussy dans le cadre d'une émission radiophonique d'hommage à Nougé en 1968<sup>12</sup>, il se munit d'un texte écrit en amont, qu'il récite presque scolairement. De même, lorsque Bussy le sollicite, en 1970, pour un entretien qui servira de préface à son *Anthologie du surréalisme en Belgique*, Mariën tient à remanier *a posteriori* le texte transcrit, en réécrivant lui-même les questions et les réponses<sup>13</sup>. Quant au film qui lui est entièrement dédié, le poète surréaliste insistera auprès de Bussy pour obtenir les questions au préalable. Ce privilège habituellement refusé aux invités (« sinon ça sent le préparé et c'est mauvais », raconte Bussy<sup>14</sup>) sera pourtant concédé à Mariën, ce qui témoigne une fois encore de leurs accointances, voire d'une forme d'ascendant de l'artiste sur le journaliste. Cette attitude d'extrême maîtrise que tient à observer Mariën lorsqu'il est question de définir l'état d'esprit surréaliste n'est pas sans rappeler celle d'André Breton interviewé par André Parinaud en 1952: le chantre du surréalisme parisien avait exigé de préparer son texte et de pouvoir amender

9 Mariën (Marcel), entretien avec Hellyn (Paul) pour le Musée de la Parole, 29 janvier 1973 (cote AML: MLPI 00441).

10 « *L'illusio*, c'est le fait d'être pris au jeu, d'être pris par le jeu, de croire que le jeu en vaut la chandelle, ou, pour dire les choses simplement, que ça vaut la peine de jouer. » Bourdieu (Pierre), *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, coll. Points essais, 1994, p. 151.

11 Que l'on pense aux collages de titres de journaux par Tom Gutt dans « Trois journées » (*Le Vocabif*, 1976) ou aux faux slogans publicitaires de Nougé, qu'arboraient des hommes-sandwichs dans les rues de Bruxelles.

12 Bussy (Christian), « Paul Nougé ou la vie défendue » (émission radiophonique), *Contre l'oubli*, RTB, 1968.

13 La première version de l'entretien est publiée sous le titre *Tout reste à dire*, Bruxelles, Didier Devillez, 1997

14 Bussy (Christian), *Les Surréalistes...*, *op. cit.*, p. 75.

la version transcrite, soucieux de rester le « seul créateur légitime aux commandes » et saisissant l'occasion de contribuer à écrire une page de l'histoire littéraire en produisant une « synthèse historique sur le surréalisme » hautement préméditée<sup>15</sup>. Grâce à la confiance établie avec le journaliste, Mariën, comme Breton avant lui, bénéficie d'un espace privilégié pour fournir une définition précise et contrôlée de la démarche surréaliste.

Mais ces indices de complicité qui égrènent les émissions radiophoniques et télévisuelles de Christian Bussy ne suffiraient pas, à eux seuls, à saisir la multiplicité des formes que prirent ses relations avec les surréalistes. Comme pour l'écrivain, journaliste et avocat Denis Marion, dont Paul Aron a retracé les liens avec le mouvement<sup>16</sup>, ce sont les archives personnelles de Bussy (correspondances, témoignages et souvenirs consignés dans une multitude de fascicules tapuscrits conservés aux Archives & Musée de la Littérature) qui permettent de rendre compte de leur proximité, en révélant la régularité de leurs rendez-vous, de leurs échanges d'idées, des services rendus (Bussy est chargé, par Scutenaire, de l'aider dans sa quête d'ouvrages introuvables, par Mariën de dégoter une crosse d'évêque aux Petits Riens pour un projet artistique)... « Grâce à cette profession, j'ai découvert et mordu au surréalisme dont je suis devenu, au fil du temps, un des leurs, et qui a profondément changé ma vie », écrit-il<sup>17</sup>. Suivre la trace de Christian Bussy, depuis les ondes et les écrans jusque dans le hors-champ des studios et des plateaux, permet dès lors de reconstituer, selon une approche bourdieusienne, « la circulation des innombrables actes de crédit qui s'échangent entre tous les agents engagés dans le champ artistique<sup>18</sup> ». En faisant intervenir les surréalistes dans maintes émissions et en défendant leur démarche (il recommande par exemple Mariën pour une exposition à la Galerie Defacqz, rédige des catalogues d'exposition,

15 Willem (Guillaume), « L'invention de l'entretien d'écrivain : écrire le dialogue radiophonique », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 12 | 2014, URL : <http://journals.openedition.org/aad/1662> ; voir aussi Yanoshevsky (Galia), *L'entretien littéraire. Anatomie d'un genre*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 114-115.

16 « Denis Marion n'a pas participé aux réunions des surréalistes bruxellois, et il a dit publiquement combien le refus de l'œuvre d'art par ses amis, ainsi que leur « oscillation politiques » ne lui ont pas permis d'adhérer à leur cercle. Les liens semblent donc ténus, et nous décourageraient presque d'approfondir le sujet si les archives de notre homme ne nous aidaient à dessiner des relations à la fois plus nourries et plus constantes. » Aron (Paul), « Denis Marion et les surréalistes », *op. cit.*, p. 20-32.

17 Bussy (Christian), *Ma vie*, Bruxelles, éditions Grenadières, 2010, p. 3.

18 Bourdieu (Pierre), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, coll. Points/Essais, p. 376.

promeut des manuscrits auprès d'éditeurs ou collectionneurs<sup>19</sup>), Bussy assure un rôle de « découvreur », comme l'a fait Mariën à l'égard de Nougé en publiant son œuvre. « Le “découvreur”, toutefois, ne découvre jamais rien qui ne soit déjà découvert, au moins par quelques-uns<sup>20</sup> », avertit Bourdieu. Et en effet : si l'on remonte le fil de ces multiples « actes de crédit », il faut mentionner le rôle de Jean Neyens, dont les émissions sur le groupe Phantômas au début des années 1960 mirent Bussy sur la piste du surréalisme ; celui de Robert Wangermée, musicologue alors administrateur général de la RTB et passionné par André Souris ; celui, décisif, d'Albert van Loock, libraire proche des surréalistes qui fournira à Bussy leurs coordonnées<sup>21</sup>.

### Cartographe du champ littéraire

La complicité de Christian Bussy avec les surréalistes le mène non seulement à les défendre et à les faire rayonner via les ondes, les écrans, et au-delà, mais également à accompagner leurs prises de position au sein des champs littéraire et artistique contemporains. Ses émissions permettent en effet de préciser la place qu'ils entendent occuper, en évoquant les écrivains aînés dont ils se réclament et en faisant apparaître leurs affinités et divergences avec les écrivains contemporains. Ainsi, le premier épisode d'une série de quatre émissions radiophoniques, diffusées en 1966 dans *La Librairie ouverte*<sup>22</sup>, correspond à une anthologie sonore très étoffée composée d'extraits de poèmes lus par des comédiens, qui proviennent d'auteurs ayant inspiré les surréalistes (parmi lesquels Apollinaire, Rimbaud, Mallarmé, Lautréamont pour ne citer qu'eux), mais également d'auteurs dont ils entendent précisément se distancer (Jean Cocteau, Géo Charles, Anatole France, etc.) et qui sont alors présentés comme tels<sup>23</sup>. Les héritages et désaveux ainsi établis, les

19 Smolders (Olivier), préface à Bussy (Christian), *Les Surréalistes...*, *op. cit.*, p. 6.

20 Bourdieu (Pierre), *Les Règles de l'art*, *op. cit.*, p. 282.

21 « L'entrée de Van Loock en surréalisme a préparé la mienne ». Bussy (Ch.), *Les Surréalistes...*, *op. cit.*, p. 48.

22 Bussy (Christian), « Les Grandes Largeurs », « Signes de vie », « La Proie pour l'ombre », « Les Complices » (quatre émissions radiophoniques consacrées au surréalisme), *La Librairie ouverte*, Bruxelles, RTB 1966-1967, 30 min.

23 Le procédé scolaire auquel Bussy a recours pour énumérer les affinités et les divergences rappelle le tableau qui apparaît dans le catalogue de publications surréalistes édité par la librairie José Corti en 1931, où des noms d'écrivains sont rangés en deux colonnes (« Lisez.../Ne lisez pas... ») selon qu'ils sont préconisés ou non. Les notes attribuées par les surréalistes français, dans le n° 18 de *Littérature* (1921), à une série



épisodes suivants font intervenir un nombre impressionnant de surréalistes et compagnons de route<sup>24</sup>, belges comme français, pour poursuivre le panorama du mouvement. Le dernier épisode, enfin, n'est consacré qu'aux seuls Belges, révélant ainsi en filigranes l'ambition de la série : inscrire le groupe surréaliste de Belgique dans un vaste réseau de prédécesseurs et de contemporains pour mieux en définir les influences et spécificités. À cette série produite lors de ses débuts à la RTB, Christian Bussy ajoute au fur et à mesure de sa carrière une kyrielle d'émissions complémentaires, parmi lesquelles des portraits de Paul Nougé, Camille Goemans, Paul Colinet, Marcel Havrenne, Marcel et Gabriel Piquera, Maurice Rapin en radio ; des portraits de Rachel Baes, Jane Graverol, André Blavier, René Magritte en télévision<sup>25</sup>. Davantage que des créations poétiques ou picturales de chaque invité en particulier, ce dont il est question de manière centrale dans l'ensemble de ces émissions est l'état d'esprit surréaliste et la manière dont il a été vécu par les uns et les autres au gré des projets communs, des brouilles et des événements politiques : souvenirs de rencontres ou d'expériences collectives, affinités et ruptures sont les motifs principaux de ces entretiens. L'introduction du portrait de Maurice Rapin est emblématique de cette approche : « Maurice Rapin a retenu notre attention à plusieurs titres, ne serait-ce que par sa rupture avec André Breton ou par l'amitié que lui vouait René Magritte<sup>26</sup>. »

Les autres émissions littéraires, et plus largement culturelles, de Christian Bussy, si elles n'ont pas trait directement au surréalisme, portent également

---

d'écrivains et philosophes selon une échelle de -25 à 0 (de l'aversion à l'indifférence absolue) relève également de ce registre scolaire mobilisé pour procéder à une forme de déclassement. À propos des multiples formes de « reclassement de valeurs » investies par les surréalistes (des notations scolaires aux rassemblements anthologiques), voir Murat (Michel), *Le Surréalisme*, Paris, Le Livre de Poche, 2013, p. 322-332.

24 Dans l'ordre de leurs interventions : Julien Gracq, Marcel Lecomte, Michel Leiris, Georges Limbour, ELT Mesens, Paul Nougé, Jacques Prévert, Louis Scutenaire, Philippe Soupault, André Souris, Jacques Baron, Aimé Césaire, Achille Chavée, Marcel Duchamp, Maurice Henry, Jacques Hérold, René Magritte, Noël Arnaud, Jean Arp, Salvador Dali, Giorgio di Chirico, Marcel Duhamel, Paul Éluard, Marcel Mariën, Michel Sanouillet... Bussy nous fait même entendre, au deuxième épisode, la voix de Blanche Derval, comédienne suisse dont on a longtemps cru qu'elle était la Nadja d'André Breton. Des morceaux composés par les musiciens Paul Magritte et André Souris constituent l'habillage sonore.

25 Outre les entretiens susmentionnés, avec Mariën et Scutenaire.

26 « Qui est Maurice Rapin ? » (transcription d'un entretien radiophonique de Christian Bussy et Maurice Rapin, diffusé le 10 juillet 1970 sur le Troisième programme de la RTB), *Temps mêlés*, mars 1977.

l’empreinte des rapports du journaliste au mouvement. D’une part, le choix même des sujets provient souvent de suggestions des surréalistes, qu’elles soient explicitement formulées ainsi qu’en témoigne la correspondance de Bussy, ou qu’elles soient induites par leurs goûts, relations, découvertes et influences, en amont comme en aval. À titre d’exemples, citons l’émission radiophonique sur les « Fous littéraires », un sujet cher à André Blavier<sup>27</sup>, celle sur les écrivains errants, dans laquelle Louis Scutenaire est invité à discourir, celle sur le groupe Cobra, dont on connaît la dette à l’égard du surréalisme, celle sur Jean Paulhan, qui fut la cible d’un tract de *Correspondance* et estimait beaucoup les surréalistes de Bruxelles, celle sur Apollinaire ou Valéry, considérés comme leurs précurseurs, celles, en télévision cette fois, sur des compagnons de route comme Denis Marion ou le photographe Georges Thiry. Dans le contenu des émissions d’autre part, Bussy parvient presque systématiquement à établir un lien avec le mouvement : « Le surréalisme ne vous a pas tenté ? Vous n’avez pas pensé un jour vous associer à eux ? », demande-t-il à Frans Masereel dans un entretien ; « Si vous aviez écrit *Le Bavard* en 1923 ou en 1924 ou 25, est-ce que vous pensez que vous vous seriez associé au mouvement surréaliste ? », s’enquiert-il auprès de Louis-René des Forêts ; « Du point de vue de l’anti-carriérisme, est-ce pour vous du surréalisme avant la lettre ? », lance-t-il à Pascal Pia dans une émission sur Christian Beck.

Cette tentative de cartographie du surréalisme et de ses environs qu’entreprend Bussy à la RTB trouve une prolongation dans la composition, en 1970, de son *Anthologie du surréalisme en Belgique*, dont il fait paraître un aperçu dans le *Journal des Poètes*<sup>28</sup> avant de la publier chez Gallimard quelques mois plus tard. Conçue par Bussy comme un « cheval de Troie » au cœur de Paris, cette publication concourt en effet à rendre justice à l’apport des poètes belges au surréalisme<sup>29</sup>, en leur frayant une place dans un format éditorial à haute fonction de consécration. Elle reconduit par ailleurs une pratique de

27 Poursuivant le travail entrepris par Raymond Queneau, Blavier publiera en 1982 une compilation d’auteurs excentriques méconnus, qu’il nomme les « hétéroclites ». Blavier (André), *Les Fous littéraires*, Paris, Veyrier, 1982.

28 « Surréalisme en Belgique », dans numéro spécial du *Journal des poètes*, n° 1, 1971, p. 1-20 (cote AML : CDLI 01022/1971/001).

29 Philippe Soupault s’en réjouit d’ailleurs : « Vous savez la difficulté qu’on a de se faire connaître quand on est un poète, eh bien on va maintenant peut-être se rendre compte de l’apport considérable des poètes belges au surréalisme ». Ce témoignage est à entendre dans l’émission de Jean-Louis Jacques, « Entretien avec Christian Bussy », *L’Invité du jeudi*, RTB, 1970.

rassemblement anthologique souvent investie par le mouvement<sup>30</sup>, qui permet d'intervenir dans la vie des lettres en proposant, par le truchement d'un collage d'extraits, un classement littéraire selon des valeurs propres. L'assemblage de textes que produit l'anthologie a aussi une valeur d'unification, puisqu'elle tend à faire saillir les convergences entre divers auteurs, au-delà de leurs singularités. Une fois encore donc, Bussy épouse la démarche surréaliste, dont le dessein premier était de s'imposer dans le débat littéraire, de s'y arroger une place, d'y mettre en cause les valeurs établies et d'y agir collectivement. Les choix opérés par Bussy, qui entérinent les contours d'un mouvement pourtant encore fluctuant, ne manqueront pas, d'ailleurs, de susciter de vives réactions<sup>31</sup>. Enfin, l'anthologie remplit une fonction de conservation, voire de patrimonialisation, en participant à « préserver l'événement littéraire de l'oubli<sup>32</sup> ». Or ce souci mémoriel constitue précisément la troisième dynamique qui caractérise le rôle qu'a joué Bussy auprès des surréalistes.

### « Conservateur » de l'activité surréaliste

Si l'animateur de radio ou de télévision peut jouer un rôle promotionnel décisif dans l'émergence d'un écrivain<sup>33</sup>, il faut admettre que Christian Bussy intervient plutôt tardivement dans la trajectoire des poètes surréalistes :

30 Que l'on pense à l'*Anthologie de l'humour noir* (1940) d'André Breton, à l'*Anthologie de l'amour sublime* (1946) et l'*Anthologie des mythes, contes et légendes populaires d'Amérique* (1960) de Benjamin Péret, ou même au *Dictionnaire abrégé du surréalisme*, la pratique de sélection, découpage et collage de textes constitue une des façons qu'ont investies les surréalistes pour faire valoir leur propre conception de la littérature et de ce qui mérite de faire partie d'un certain canon. Voir à ce sujet Mannu (Roberto), « Les anthologies surréalistes : l'élaboration collective d'un genre hybride », dans *Quêtes littéraires*, n° 6, Université de Palerme, 2016 ; Kleiber (Pierre-Henri), « Le surréalisme en anthologie : un chant du cygne ? », dans Blandchaud (Corinne) *et al.*, *Pour la poésie*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2016 ; Murat (Michel), *Le Surréalisme*, *op. cit.*, p. 322-323.

31 Les choix effectués par Bussy ne manqueront d'ailleurs pas de faire réagir : Théodore Koenig, notamment, déplore l'absence des membres du groupe Phantômas, alors même que ce même groupe avait explicitement marqué ses distances vis-à-vis du surréalisme. Cf. Bussy (Christian), *Abécédaire*, Bruxelles, éd. Grenadières, entrée « Théodore Koenig ».

32 Mannu (Roberto), « Les anthologies surréalistes : l'élaboration collective d'un genre hybride », *op. cit.*

33 Dubois (Jacques), *L'Institution littéraire* [1978], Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. Espace Nord, 2019, p. 304.

son travail de « commentateur littéraire », pour reprendre le terme alors en usage à la RTB, œuvre davantage à leur assurer une forme de postérité qu'une reconnaissance de leur vivant. Cette primauté de la fonction mémorielle se traduit à plusieurs niveaux. En premier lieu, l'approche journalistique et la conception de Bussy de son propre travail sont pénétrées de cette préoccupation. En témoignent notamment l'intitulé « Contre l'oubli » d'une série d'émissions radiophoniques produites en 1968 pour le Premier Programme (contenant entre autres des portraits de Colinet, Havrenne, Goemans et Nougé) ou la désignation de ses émissions comme des « archives ». Transféré en télévision en 1971, Bussy raconte en effet : « [Robert] Wangermée [...] voulait que je réalise à la télévision des *archives* comme celles que j'avais réalisées sur le surréalisme pour la radio<sup>34</sup> ». L'on pourrait donc s'attendre à trouver des émissions télévisuelles établissant une sorte de panorama du surréalisme, à l'image de ses réalisations radiophoniques pour *La Librairie ouverte* : elles ont bel et bien été produites, en 1973, mais par René Michelems pour la TV Scolaire, selon une perspective didactique donc, et non par Bussy. Le journaliste poursuit néanmoins sa démarche, comme on l'a vu, en investissant essentiellement le genre de l'entretien et du portrait télévisés, souvent à valeur d'hommage (l'un étant d'ailleurs souvent inclus dans le second), plutôt que celui de l'*interview* au sens genettien du terme, qui désigne un dialogue bref et circonstanciel<sup>35</sup>. Il semble par ailleurs privilégier les artistes du mouvement (Baes, Graverol, Dotremont, Magritte, Mariën), dont les œuvres visuelles sont certes plus « télégéniques » que les créations poétiques. Le dispositif de ses émissions traduit également cette ambition de production d'archives : le tournage a lieu généralement chez l'interviewé ou sur son lieu de travail (c'est le cas d'André Blavier, filmé à la bibliothèque de Verviers), dans un décor et un cadrage simples dont Bussy est généralement absent ou presque, laissant un maximum d'espace et de temps de parole à l'artiste. Ces divers aspects

34 Bussy (Christian), *Les Surréalistes...*, *op. cit.*, p. 41.

35 « [J']appellerai interview un dialogue, généralement bref, assuré par un journaliste professionnel, commis d'office à l'occasion ponctuelle de la sortie d'un livre, et portant en principe exclusivement sur ce livre ; et entretien un dialogue généralement plus étendu, à échéance plus tardive, sans occasion précise (ou débordant largement cette occasion, si la publication d'un livre, ou l'obtention d'un prix, ou tel autre événement, donne prétexte à une rétrospection plus vaste), et souvent assuré par un médiateur moins interchangeable, plus "personnalisés", plus spécifiquement intéressés à l'œuvre en cause, à la limite un ami de l'auteur, comme l'était à peu près Francis Crémieux pour Aragon, Sollers pour Francis Ponge, Maria Esther Vasquez pour Borges, et la plupart de ses interlocuteurs tardifs pour Sartre. » Genette (Gérard), *Seuils*, Paris, Seuil, coll. Points/ Essais, p. 360.

s'apparentent au dispositif qu'a adopté Jean José Marchand pour ses *Archives du xx<sup>e</sup> siècle* (1969-1974), une série d'entretiens filmés dont la vocation patrimoniale est assumée<sup>36</sup>. À l'instar de Marchand, qui interroge des parents ou amis de l'artiste s'il est déjà décédé au moment du tournage, Bussy sollicite l'entourage de Magritte pour son reportage télévisuel consacré au peintre et tourné quelques années après sa mort (*Pour illustrer Magritte*, 1974), et interviewe Irène Hamoir et Betty Magritte, en télévision toujours, pour évoquer le souvenir de leurs défunts maris, respectivement Louis Scutenaire et le musicien Paul Magritte, frère du peintre.

En second lieu, la minutie avec laquelle Christian Bussy a veillé à la conservation de ses propres archives révèle sa lucidité quant au rôle décisif qu'il a joué auprès du groupe surréaliste, et quant à la valeur de ses réalisations. Il s'est ainsi appliqué à archiver personnellement ses productions audiovisuelles, en les copiant sur des cassettes qu'il légua aux AML (actuellement en cours de numérisation), mais également ses notes préparatoires<sup>37</sup>, sa correspondance (comprenant bien sûr des échanges avec les surréalistes, mais aussi des courriers d'auditeurs à propos de ses émissions, etc.), une série de photographies des maisons occupées par les surréalistes belges prises par ses soins, ainsi que des archives épistolaires d'écrivains (celles de Marcel Mariën avec Albert van Loock notamment) acquises en vente publique pour les sauver de l'oubli. Bussy a également fait transcrire, par Huguette Lendel, un nombre considérable de ses réalisations audiovisuelles, ainsi qu'une série de documents autobiographiques, parmi lesquels un *Abécédaire* énumérant les personnalités rencontrées au cours de sa carrière, et un entretien avec Thérèse Marlier publié aux Impressions Nouvelles sous le titre *Les Surréalistes au quotidien. Petits faits vrais*.

En troisième et dernier lieu, l'usage qui a été fait de ses productions en confirme la valeur mémorielle. À court terme déjà, plusieurs faits témoignent de leur fonction commémorative et de leur effet fédérateur : à la mort de Nougé, par exemple, quelques membres du groupe rassemblés dans un café se retirent dans une pièce attenante pour écouter les lectures de poèmes de Nougé que Bussy avait programmées à la radio en guise d'hommage<sup>38</sup>. De même, Bussy fut convié « à la fameuse soirée du dimanche soir où l'on cherchait un titre au tableau qu[e] [Magritte] venait de peindre » pour une séance

36 Yanoshevsky (Galia), *L'Entretien littéraire*, op. cit., p. 262-266

37 Voir par exemple Bussy (Christian), « Ensemble de notes préparatoires à des émissions littéraires », manuscrit inédit, 1967 (cote AML : ML 09890/0001-0002).

38 Mariën (Marcel), *Le Radeau de la mémoire*, Paris, Le Pré aux clercs, p. 262.

d'écoute collective de ses émissions sur le surréalisme<sup>39</sup>. La publication, dans les revues *Le Fait accompli* et *Temps mêlés*, de plusieurs entretiens menés par Bussy traduit la volonté des surréalistes eux-mêmes d'en accroître la diffusion grâce à d'autres supports, et d'en garder une trace écrite. Les émissions de Bussy ont par ailleurs été maintes fois rediffusées, sur les antennes belges comme à l'étranger: les portraits télévisés de Rachel Baes et Jane Graverol, réalisés respectivement en 1972 et en 1978, sont rediffusés conjointement en 1988 à la RTBF à l'occasion d'une exposition à Lausanne sur les femmes surréalistes, et projetés en 2000 au sein même d'une exposition au Musée des Beaux-Arts d'Anvers; la série de quatre émissions sur le surréalisme, réalisée en 1968, est rediffusée sur France Culture en 1989, puis réintégrée partiellement dans le documentaire « Les avant-gardes du xx<sup>e</sup> siècle » diffusé sur France Culture en août 2000, etc. Elles ont également été reprises par bribes dans une *Anthologie sonore de l'avant-garde en Belgique*, un CD édité en 2006 par le label Sub Rosa. Plus récemment, de nombreux extraits ont été recyclés dans le remarquable documentaire radiophonique réalisé par Romain Detroy pour l'émission *Par Oui-dire* sur La Première, « Ceci n'est pas un documentaire sur Magritte », dans lequel une interview de Bussy lui-même, enregistrée peu de temps avant sa mort, est aussi donnée à entendre. Enfin, les émissions de Bussy sont fréquemment citées en tant que documents: dans la monographie de Xavier Canonne sur le surréalisme en Belgique, dans l'avant-propos de la récente édition complète des écrits de Nougé aux éditions Allia, dans de nombreux articles académiques, etc. Et si les voix recueillies par Christian Bussy font souvent autorité en tant que sources, c'est notamment en raison de leur rareté: l'entretien qu'il a obtenu avec Nougé, six précieuses minutes, qui s'interrompent par l'étreinte puis l'évanouissement du poète, comme un clin d'œil doublé d'un effacement maîtrisé, est la seule trace que nous gardions de la voix du poète et chef de file du surréalisme bruxellois.

### Un éditeur hors du livre?

Tandis que Marcel Mariën a endossé un rôle déterminant de médiateur en éditant et publiant les œuvres complètes de Nougé, Magritte et Goemans, le journaliste Christian Bussy en a assuré le pendant hors du livre. En découvrant et en faisant découvrir les surréalistes à un plus large public grâce à son métier de journaliste audiovisuel, en suscitant des inédits

39 Bussy (Christian), *La Singularité de Magritte*, feuillet inédit (cote AML: ML 11196/0012).

au travers de ses entretiens<sup>40</sup>, en fédérant symboliquement un vaste réseau d'écrivains via ses anthologies sonores et portraits d'hommage, en favorisant le passage à la postérité des surréalistes belges, Bussy a rempli une multitude de fonctions qui s'apparentent à celles qu'assume un éditeur. En effet, ainsi que le suggèrent Lionel Ruffel et Olivia Rosenthal,

[L]es modalités du travail des éditeurs de livre et celles des éditeurs de littérature hors du livre se rencontrent sur bien des points. Les uns comme les autres [...] pratiquent la curation littéraire quel que soit le support privilégié. Ils sélectionnent des projets, les font entrer dans une logique de catalogue ou de programmation, et surtout assument la tâche de rendre publiques ces productions<sup>41</sup>.

Il nous semble dès lors que qualifier Bussy d'« éditeur hors du livre », aux côtés des directeurs de festival et d'institutions littéraires, permet de cerner de larges pans de son activité<sup>42</sup>, et de prendre la mesure de sa contribution à la valeur et à la reconnaissance qu'a acquises l'entreprise surréaliste belge. « Je voulais avant toute chose montrer les œuvres et leurs auteurs<sup>43</sup> », déclare-t-il d'ailleurs.

Le fait qu'il ait joué ce rôle auprès des surréalistes belges est par ailleurs un tour de force qui mérite d'être relevé. Car si la réticence des écrivains à l'égard des médias et de l'entretien littéraire est presque un poncif<sup>44</sup>, elle est particulièrement vive parmi les avant-gardes, et à plus forte raison encore chez les surréalistes belges. L'anonymat comme condition de liberté, le refus de la glorification de l'écrivain et la méfiance à l'égard du commentaire sont en effet au cœur de l'état d'esprit du groupe de Bruxelles. Nougé n'a-t-il

40 « [L]’entretien littéraire n’est pas un simple métadiscours, c’est-à-dire un adjuvant au discours principal qui est l’œuvre poétique de l’écrivain. C’est au contraire un discours indépendant, capable de produire des inédits (Yanoshevsky 2004, 2007) et qui peut être classé parmi les différents genres pratiqués par l’écrivain ». Yanoshevsky (Galia), *L’Entretien littéraire*, *op. cit.*

41 Rosenthal (Olivia) et Ruffel (Lionel), « Introduction », dans « La littérature exposée (2) », *Littérature*, n° 192, 2018, p. 5-18, URL: <https://www.cairn.info/revue-litterature-2018-4-page-5.htm>

42 Cette étiquette ne rend toutefois pas suffisamment justice aux rôles historiographiques et relationnels qu'a joués Bussy: il convient dès lors sans doute de l'assortir de celles, plus courantes, de « promoteur » ou d'« animateur de la vie littéraire », pour souligner la fonction réticulaire qu'il a assumée.

43 Bussy (Christian), *Les Surréalistes...*, *op. cit.*, p. 123.

44 Galia (Yanoshevsky), *L’Entretien littéraire*, *op. cit.*, p. 23-24, 27, 48.

pas écrit : « Nous avons aussi tué le public, cherchant des complices<sup>45</sup> » ? Et Scutenaire : « Je répugne aux explications activement et passivement<sup>46</sup> » ? Mariën n'a-t-il pas déclaré, face caméra : « Le seul conseil qu'on puisse donner à un téléspectateur c'est de fermer la télévision, et la vie commence quand vous fermez le bouton<sup>47</sup> » ? Magritte lui-même n'a-t-il pas confié dans une lettre à Bussy : « Ce qui est en question dans le surréalisme ne peut être véritablement manifesté lors d'une "émission sur le surréalisme". Trop d'impératifs "radiophoniques" s'y opposent<sup>48</sup> » ? Le coup de maître de Bussy a donc précisément été de se frayer une place parmi les complices, d'être entré dans le jeu des surréalistes pour qu'à leur tour, ils entrent dans le sien. De découvreur à complice, de cartographe à archiviste, Bussy a peu à peu acquis l'autorité d'un « spécialiste du surréalisme », au point d'être sollicité à son tour à plusieurs reprises par des revues, chercheurs et journalistes pour en témoigner. Se pencher sur le travail de Christian Bussy nourrit dès lors l'histoire littéraire de différentes façons : en élargissant nos connaissances sur l'entreprise surréaliste en Belgique grâce aux témoignages des acteurs du mouvement, en éclairant les modalités de médiation du littéraire à travers les médias audiovisuels dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, en donnant un aperçu, enfin, des logiques de conservation des archives du littéraire, *a fortiori* audiovisuelles.

*Je tiens à remercier Romain Detroy, réalisateur d'une série documentaire sur le surréalisme pour la RTB (« Ceci n'est pas un documentaire sur Magritte », Par Oui-dire, RTB, 2020), pour ses pistes (de son et d'idées), ses conseils et son enthousiasme contagieux, Martina Gozzini de la Sonuma pour sa confiance et son travail de recherche d'archives, Laurence Boudart, Maxime Coton, Saskia Bursens et Kosta Siskakis des Archives & Musée de la littérature, pour leur confiance et leur travail infiniment précieux de numérisation, référencement et valorisation des archives de Christian Bussy, ainsi qu'Huguette Lendel pour ses transcriptions d'émissions et ses encouragements.*

45 Nougé (Paul), « Portrait exemplaire » [17 août 1924], dans *Au Palais des images les spectres sont rois*, Paris, éditions Allia, 2017, p. 410.

46 Scutenaire (Louis), *Mes Inscriptions* [1943-1944], Paris, Gallimard, 1945, p. 137.

47 Bussy (Christian) et Deconinck (Jean-Marie), *Pour illustrer Magritte*, Bruxelles, RTB, 1974, 65 min. (cote Sonuma : 7D38A972-17A7-11E6-ADD3-00199990B994)

48 Lettre datant du 2 septembre 1966 restituée dans « Appendice », *Le Fait accompli*, cahier 2, n° 108-109, Bruxelles, éd. Les Lèvres nues (cote AML : MLR 04009/0001).